

THIERRY SCAILLET & FRANÇOISE ROSART (DIR.)

«Scoutisme et guidisme en Belgique et en France. Regards croisés sur l'histoire d'un mouvement de jeunesse»

Louvain-la-Neuve, Bruylant/Academia, 2004, 277 p.

L'ouvrage est le fruit d'un colloque organisé en octobre 2002 à l'UCL par les Archives du monde catholique (ARCA) et l'Association 1907 – Réseau interdisciplinaire de recherches sur le scoutisme et les mouvements de jeunesse –, de Paris. Son objectif est de contribuer à combler le vide historiographique sur le sujet, poursuivant ainsi le travail entamé dans une étude précédente sur les mouvements de jeunesse catholiques en Belgique <sup>5</sup>, et en même temps de stimuler la recherche par la mise en perspective de deux types d'approches aux potentialités prometteuses. Le premier vise à mieux cerner l'identité du mouvement par l'analyse de la personnalité de ses dirigeants ou de ses opposants, replacés dans un large contexte idéologique ou géopolitique. L'accent est surtout mis sur les jeux d'influence réciproques entre la France et la Belgique. Un second axe, à nos yeux particulièrement stimulant et approprié au scoutisme, cherche à démonter le discours et les rites du mouvement pour en découvrir les ressorts profonds.

Concrètement, le livre débute par un article du Français Jean-Jacques Gauthé centré

sur les difficultés rencontrées à l'origine par le scoutisme pour se faire admettre par le monde catholique en France et en Belgique, les opposants des deux pays trouvant chez le voisin des arguments étayant leur contestation. À l'appui d'une riche documentation, l'auteur souligne bien le rôle central des milieux conservateurs ultramontains dans cette campagne de dénigrement de ce qui leur apparaît comme une invention protestante et franc-maçonne. Il fait aussi remarquer à juste titre l'influence des responsables des patronages qui craignent le développement d'un mouvement concurrent. Mais si la contribution apporte bien des éléments d'explication quant aux raisons de la résistance manifestée, elle est par contre peu loquace sur les motifs de son extinction au lendemain de la Première Guerre mondiale.

Dans un second article, les Belges Geneviève Iweins d'Eeckhoutte et Sophie Wittemans décryptent le rôle semble-t-il majeur joué dans le développement du guidisme en Belgique par une religieuse française établie à Bruxelles, mère Hélène de Saint-Genest. Si la démonstration quant à sa place centrale dans le mouvement paraît convaincante, on regrettera tout de même que les auteurs n'aient pas fourni plus d'éléments d'information et de réflexion sur l'empreinte idéologique laissée par cette "éminence grise".

À mi-chemin entre l'étude scientifique et le témoignage, la contribution de la spécialiste du guidisme en France, Marie-Thérèse Cheroutre, aborde une période

<sup>5</sup> FRANÇOISE ROSART & THIERRY SCAILLET (dir.), *Entre jeux et enjeux. Mouvements de jeunesse catholiques en Belgique 1910-1940*, Louvain-la-Neuve, Bruylant/Academia, 2002. L'ouvrage contient deux articles sur le scoutisme et un sur le guidisme.

encore peu étudiée – les années 60 – et une problématique intéressante – l’adaptation à la mondialisation du guidisme catholique par la voie de l’institutionnalisation. Mais sans doute trop soucieuse de ne pas fournir une version partisane d’une histoire dont elle fut un des acteurs principaux, l’auteur s’en tient à un récit assez superficiel où effleurent à peine les personnalités que l’on sent pourtant contrastées des différents protagonistes, et, par-delà, les diverses idéologies sous-jacentes.

L’article du Français Nicolas Palluau fait quelque peu office de transition entre les deux parties de l’ouvrage puisqu’il traite à la fois d’une personnalité influente du scoutisme neutre en Belgique et en France dans les premiers temps de l’organisation, l’illustrateur Jean Droit, mais aussi à travers ses dessins, des fondements du mouvement. Cette oscillation quasi permanente entre aspects biographiques, idéologiques et esthétiques rend d’ailleurs le texte un peu décousu et prive le lecteur d’un fil conducteur solide dans un essai au langage parfois hermétique pour les non-initiés à la problématique scout.

Avec l’article de Jean Pirotte consacré à l’expression artistique dans le scoutisme catholique en Belgique francophone, l’ouvrage bascule définitivement dans l’analyse des modes de transmission de l’idéologie du mouvement. Dans une démonstration convaincante, l’auteur, qui est à la base de l’élan historiographique récent en faveur du scoutisme dans notre pays, montre combien les formes variées de l’esthétique scout concourent à réconcilier jeunesse et christianisme dans la mise au point d’un système éducatif englobant. La force et le succès du mouvement tiennent indubita-

blement à ce que ce système est adapté à l’idéologie dominante tout en manifestant des innovations qui lui permettent de ne pas se scléroser et de demeurer attractif pour les nouvelles générations de jeunes. On regrettera cependant que Jean Pirotte n’ait pas vraiment cherché à renouveler, par exemple par une étude comparative avec un pays ou une région voisine, une analyse qu’il avait déjà développée en 2001 dans nos *Cahiers d’histoire du temps présent*.

Inscrite dans le même courant de recherche que la précédente, la contribution du jeune historien belge Thierry Scaillet sur l’uniforme dans le scoutisme français et belge entre 1919 et 1939 met bien en exergue l’ingéniosité du mouvement à faire de cet élément vestimentaire un instrument d’identification, d’intériorisation, d’auto-éducation, d’émulation et de ritualisation. On appréciera aussi les quelques pages consacrées à l’uniforme comme reflet des différences sociales et de l’évolution idéologique de la société dans les années 30, même si assurément ces aspects mériteraient d’être encore davantage développés. Enfin, l’article du jeune romaniste belge Laurent Déom traitant de l’héroïsation dans les romans scouts témoigne de l’intérêt de recourir aux sciences humaines sœurs pour mieux décrypter les mécanismes à l’œuvre dans les diverses expressions du scoutisme.

Les divers thèmes évoqués sont repris et mis en perspective dans une conclusion élaborée avec brio par Jean Pirotte. Ce dernier replace bien le scoutisme dans le flot d’initiatives prises depuis le 18<sup>e</sup> siècle pour ‘pédagogiser’ la société, mais il insiste également à juste titre sur l’originalité de

la démarche scout, dont le but est aussi de rénover la société en suscitant un enthousiasme créatif parmi la jeunesse, intention dont témoigne notamment le choix de l'éducation du jeune par le jeune. Selon l'auteur, la force et la richesse de ce mouvement élaboré sur des bases intuitives tiennent d'ailleurs à l'harmonisation de valeurs contraires en apparence, comme le souligne le succès d'une construction symbolique à la fois novatrice et archaïsante. Pirotte note encore que les systèmes de pensée ambiants, conscients de l'intérêt d'une telle démarche, investissent très tôt le scoutisme. C'est notamment le cas du catholicisme qui en fait un instrument de reconquête de la société. Ceci dit, l'objet forgé concourt aussi par sa dynamique propre à faire évoluer les mentalités catholiques, par exemple en contribuant à réconcilier nature et grâce, souvent opposées dans la tradition chrétienne.

Lucide, l'auteur pointe enfin les carences d'une histoire encore inachevée. Il souligne à juste titre qu'il est désormais nécessaire de passer des principes et des cadres au niveau des expériences vécues sur le terrain. Il note encore qu'il faudrait également se pencher sur l'évolution du scoutisme pendant les dernières décennies du 20<sup>e</sup> siècle. Nous ajouterons que les traits esquissés se rapportent surtout à la sphère catholique et que la Belgique évoquée se limite à Bruxelles et à la Wallonie. Enfin, nous regretterons que les différentes contributions aient relativement peu pris en considération le contexte socio-politique qui a entouré et en partie conditionné le développement du scoutisme dans nos pays, tout en contribuant certainement à lui donner des contours spécifiques. L'excellent aperçu heuristique et la riche

bibliographie relatives à la Belgique reprises en fin de volume aideront à n'en pas douter à combler les lacunes d'une historiographie que l'ouvrage, par la richesse de ses approches et la qualité de ses démonstrations, concourt déjà à réduire.

*Fabrice Maerten*